XXIV. HISTOIRE DE L'IMPRESSION ET DE LA PUBLICATION DE LA *LETTRE À D'ALEMBERT* DE J.-J. ROUSSEAU

Cet article est la continuation du travail publié ici-même sur "L'Histoire de l'Impression et de la Publication du *Discours sur l'Inégalité*, de J.-J. Rousseau," par Albert Schinz.[1]

Les principaux documents[2] dont nous nous sommes servi sont, à peu de choses près, les mêmes, à savoir:

1. Les *Lettres inédites de Rousseau à Rey*, publiées par Bosscha (Amsterdam, Muller; Paris, Didot, 1858). Dans ce recueil il y a 163 lettres, du 8 nov. 1754 au 16 déc. 1763.—Nous désignerons ce recueil par la lettre *B*.

2. Les copies, faites par M. Schinz, des lettres de Rey à Rousseau qui se trouvent à la bibliothèque de Neuchâtel, en Suisse. Il y a là, en tout, 165 lettres, du 24 mai 1758 au 8 août 1767.—Nous désignerons ce recueil par la lettre *R*. Les numéros italiques employés avec *B*. et *R*. renvoient aux numéros qui servent à désigner les lettres de Rousseau dans le volume de Bosscha, et celles de Rey se rapportant à la *Lettre à D'Alembert*, arrangées par ordre de dates.

[1] *P. M. L. A.* XXVIII. 253-290.

[2] Parmi les travaux consultés, citons: La 1re édition de la *Lettre à D'Alembert;* les *Annales J.-J. Rousseau;* G. d'Avenel, "Honoraires des Gens de Lettres," *Revue des Deux Mondes*, 15 nov. 1908; J. P. Belin, *Le Mouvement Philosophique de 1748 à 1789, Etude sur la Diffusion des Idées des Philosophes à Paris d'après les Documents concernant l'Histoire de la Librairie*, Paris, Belin, 1913; Brunetière, "La Librairie sous Malesherbes," *Et. Crit.* II; P. M. Masson, *Religion de Rousseau*, 3 vol., Hachette 1916; G. Maugras, *Voltaire et J.-J. Rousseau*, Calman Lévy, 1886; M. Pellisson, *Les Hommes de Lettres au XVIIIme siècle*, A. Colin, 1911; A. Schinz, *J.-J. Rousseau et le libraire imprimeur M. M. Rey, Les relations personnelles*, Genève, Jullien, 1916; M. C. Streckheisen-Moultou, *J.-J. Rousseau, Ses Amis, Ses Ennemis*, Calman Lévy, 1864, 2 Vol.; G. Vallette, *J.-J. Rousseau Genevois*, Genève, Jullien 1911.

3. Le recueil des Lettres de Rey, Malesherbes et D'Alembert, publié par M. Plan, *Mercure de France*, 1 mai, 1912, pp. 1-38.—Nous désignerons ce recueil par *P*.

4. L'édition des *Oeuvres de Rousseau* dont nous nous servons est celle, en treize volumes, de Hachette.—Elle sera désignée par *H*.

Après la publication du *Discours sur l'Inégalité* la correspondance entre Rousseau et Rey cessa pendant plus de deux ans.[3] La dernière lettre avait été celle de Rousseau du 19 juin 1755 (B.*17*, p. 27). Ils n'étaient pas encore assez intimes pour s'écrire quand les affaires ne l'exigeaient plus. Ce n'est qu'en 1758 après qu'ils s'étaient revus à l'Hermitage aux derniers mois de 1757 (B.*22*, p. 41) que la correspondance a recommencé au sujet de *La Lettre à D'Alembert*.[4]

Dans le volume de Bosscha la première de cette nouvelle série de lettres est du 9 mars 1758, la dernière est du 14 mars 1759—il y en a 18 en tout.

Il y a d'autre part 21 lettres de Rey à Rousseau dans lesquelles il est question de la *Lettre à D'Alembert:* la première est du 24 mai 1758, la dernière du 23 octobre 1762.

Titre De La Première Édition

Le titre de l'ouvrage dans la première édition était: J. J. ROUSSEAU CITOYEN DE GENÈVE, A M^r^. D'ALEMBERT, De l'Académie Françoise, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Prusse, de la Société Royale de Londres, de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Suède, & de l'Institut de Bologne: Sur son Article GENÈVE Dans le VIIme. Volume de L'ENCYCLOPÉDIE, ET PARTICULIEREMENT, Sur le projet d'établir un THÉATRE DE COMÉDIE en cette Ville. Dii meliora piis, erroremque hostibus illum.[5] A AMSTERDAM, *chez* MARC MICHEL REY, M. DCC. LVIII.[6]

[3] Il n'y a pas de lettres de Rey à Rousseau pendant la période de l'impression du *2° Discours*. Cf. *P. M. L. A.* XXVIII. 259.

[4] Cf. Schinz: *Relations Personnelles* p. 15.

[5] La citation est de Virgile, *Georg.* L. lll. vs, 513 cf. B. p. 31.

[6] Ce titre que nous avons copié très exactement d'après un exemplaire de la première édition ne s'accorde pas en de petits détails avec celui que Bosscha

Arrangements Pour La Publication

En l'hiver de 1757 et avant son départ de l'Hermitage le 15 décembre Rousseau avait reçu une visite de Rey (B.*22*, p. 41). C'est alors que Rousseau a dû lire à celui-ci des pages de la *Nouvelle Héloïse* (B.*32*, p. 63), et lui parler des "*Principes du droit de la guerre,*" dont il s'occupait en ce moment.[7]

Quelque temps après son retour en Hollande Rey envoya à Rousseau une lettre—que nous n'avons pas—offrant de publier cet ouvrage. Le 9 mars Rousseau y répond: "Mes Principes du droit de la guerre ne sont point prêts. Mais j'ai un autre ouvrage qui l'est, que je vous offre à la place, et qui bien que plus petit de Volume, vous doit, à mon avis, convenir encore mieux. Je ne puis pas, mon cher, vous en dire le titre; et je vous demanderai même le plus profond secret quand vous en serez dépositaire. Il ne me convient pas non plus de faire une estimation de l'ouvrage. Tout ce dont je puis vous assurer c'eſt que le sujet en est agréable, et que quoiqu'il intéresse notre[8] patrie en particulier il est fait pour plaire à tout le monde et pour trouver des lecteurs dans tous les états, à moins qu'on soit rebuté par la faute de l'Auteur" (B.*18*, p. 32). Rey ne pouvait imprimer qu'en juin et Rousseau demande qu'il lui envoie un mot de réponse. Il (Rousseau) voudrait savoir s'il peut préparer sa copie, mise au net, pour mai (B.*18*, p. 32). Rousseau d'ailleurs, sans attendre la réponse s'est mis au travail car la préface de la

donne (p. 31). Il y a différence de ponctuation et dans l'emploi de majuscules. Aussi on trouve dans Bosscha "*M.* D'Alembert" au lieu du" Mr. D'Alembert" de la première édition. Rousseau parle de cette abréviation dans une lettre du 6 mars 1760 "Je dois vous avertir aussi, pendant que j'y pense que quand le mot de *Monsieur* s'écrit en abrégé, il n'y faut point d'r Mr. mais seulement M et un point. M. Je vous avertis de cela parceque dans ma lettre à M. d'Alembert on a constamment mis dans l'imprimé cette r qui n'étoit point dans la copie." (B. p. 87). Ce détail servira done à identifier la première édition authentique.

[7] Il s'agit probablement de la partie du *Contrat Social* dans laquelle Rousseau traite du "droit de la guerre."

[8] Rey était Genevois. Cf. Schinz, *Relations Personnelles*, p. 2.

Lettre à D'Alembert est datée "A Montmorenci le 20 Mars 1758."[9]

Nous n'avons pas la réponse de Rey à cette lettre du 9 mars, mais il a dû accepter de bon gré la proposition de Rousseau, car le 15 avril Rousseau écrit que le manuscrit est prêt et que Rey le fera retirer quand il lui plaira; ou même, s'il le faut absolument, Rousseau tâchera de le porter à Paris. Il voudrait être averti quelques jours à l'avance afin de le relire une dernière fois. Il demande "le plus profound secret jusqu'au moment de la publication." L'ouvrage sans avoir été vu que de Rousseau seul serait remis cacheté au correspondant de Rey, et ce correspondant devrait être "sûr et pas françois." Rousseau exclut surtout Diderot[10] et Deleyre[11] (B. *19*, pp. 33-34).

Pendant un mois Rousseau n'entend parler de rien. Il patiente jusqu'au 14 mai. Il reprend alors dans une lettre ironique ce qu'il avait écrit le 15 avril et il ajoute: "après avoir attendu le temps suffisant pour que cette réponse puisse me parvenir, si je n'en reçois point, je me tiendrai libre de tout engagement avec vous, et me consolerai du tems que vous m'avez fait perdre en le sacrifiant à ma parole et à l'honnêteté. Adieu, monsieur, je vous embrasse de tout mon coeur" (B. *20*, p. 36). Mais avant que la lettre parte il ajoute un post scriptum. Il s'est décidé à prendre d'autres mesures pour hâter la publication, soit avec Rey, soit avec

[9] Pour le temps que prenait une lettre pour aller de Montmorency à Amsterdam et vice-versa cf. Schinz, *P. M. L. A*. XXVIII. 255, 256.

[10] On se souvient que la rupture avec Diderot avait été consommée au commencement du mois de mars (H. X. 184, lettre à Diderot du 2 mars 1758) et que Rousseau abrité derrière une citation de l'Ecclésiastique (H. I. 180-181) la rendra publique et irréparable dans la préface de *La Lettre à D'Alembert* (Vallette p. 118). M. Masson, dans *La Religion de J.-J. Rousseau* II. 35, note 4, remarque qu'il est vraisemblable que Rousseau avait pris cette citation dans un article du *Spectateur* sur l'Amitié.

[11] Rousseau avait peur que Deleyre (homme de lettres qui s'était lié avec les philosophes, Cf. Streckeisen-Moultou, p. 135) ne révélât le secret. Le 5 octobre 1758 il lui écrit "Il est vrai que je ne vous parlai point de mon écrit sur les spectacles; car comme je vous l'ai dit plus d'une fois, je ne me fiois pas à vous" (H. X. 194).

un autre. Il envoie pour que Rey l'examine pendant vingt-quatre heures le manuscrit même. Si celui-ci lui convient il remettra le prix au messager, si non, il le renverra par la même personne. (B. *20*, p. 36).

Le 24 mai, 1758, dans la première lettre que nous avons de lui, le négligent mais honnête Rey sincèrement affligé de la colère de Rousseau se hâte de répondre. Il a reçu le manuscrit et la lettre du 14 mai. La lettre de Rousseau du 15 avril lui était parvenue "dans un tems que j'étois horriblement embarrassé;" il déménageait famille et boutique. "je ne suis pas encore rangé, écrit-il, cela m'a fait perdre un tems considérable et m'a retardé dans toutes mes affaires, je vous avoue donc a ma honte que je n'ay pas repondu a cette Lettre, j'ay une autre raison encore c'est que je n'avois pas du Comptant. . . . Enfin aujourd'huy je recois votre mns que je payerai demain sans faute. . . . je merite vos reproches" (R. *1*).

Rey n'a pas considéré l'impression de la *Lettre à D'Alembert* seulement comme une question d'affaires. Le sujet même lui plaisait et il était heureux d'en être l'imprimeur. Il s'explique là-dessus dans la lettre du 24 mai. "La plus grande partie de nos theologiens ne sont point content de la reponse de M[rs] de Geneve à M[r] D'Alembert, j'ay déja refusé d'imprimer une lettre à ce sujet, mais aussi M[r] D'Alembert avoit bien besoin de parler contre la vérité, je le croyois plus sage & je suis heureux d'etre l'Imprimeur de son adversaire, j'ay toujours envisagé les theatre co͞me très propre a corrompre la jeunesse, l'experience ne l'apprend que trop" et encore écrit-il "Il me semble avoir lu à la fin de votre mns que vous n'ecrirez plus, vous entendez sans doute sur le theatre? ne devez vous pas employer votre plume pour le bien des ho͞mes? cet ouvrage en fera plus je compte qu'un Million de sermons contre les spectacles, je m'avise aussi de raisonner pardon je tacherai de bien imprimer cela vaudra mieux et vous plaira davantage" (R. *1*).

Rey reçut donc le manuscrit le 24 mai. Le même jour il a fait venir son ouvrier-imprimeur et il s'est arrangé

avec lui pour l'impression. Elle devrait se faire en huit ou neuf semaines de sorte qu'elle *serait* finie vers la fin de juillet. Voici les détails de cette conversation rapportés par Rey: "J'ay fait venir l'imprimeur, je lui ay parlé, voici de quoi nous sommes convenus, qu 'il m'en fourniroit 3 feuilles par semaine, j'ay fait mon calcul qu'en l'Imprimant coṁe les notes de votre Discours sur L'Inégalité entre les Hoṁes,[12] il en donnera 18 a 20 l'ouvrage sera donc pret p^r la fin de juillet prochain; vous trouverez mon Cher Monsieur que c'est etre bien Long, mais considerez que j'en tire 3,000 exemplaires, & que c'est tout ce que 2 presses pourront faire que d'Imprimer ce nombre par semaine, jay disputé pour en avoir 4 qu'on m'auroit promis si vous n'etiez pas si difficile sur l'execution, mais vous aimez tant que tout soit bien, je ne demande pas mieux, il faut donc donner du tems" (R. *1*).

Rousseau aurait voulu revoir les épreuves comme il l'avait fait pour le *Discours sur l'Inégalité* (B. *21*, pp. 37-38) mais Rey se souvenant sans doute que les lenteurs de l'impression de cet ouvrage avaient horriblement exaspéré Rousseau[13] refuse ingénieusement: "Il n'est pas possible de vous envoyer les épreuves ou l'ouvrage traineroit toute l'annee, je le ferai cependant si vous le voulez & cela uniquement p^r me conformer a votre gout mais je ferai partir les feuilles a mesure qu'elles seront faites, je me conforme a votre mns. & p^r la ponctuation j'espere qu'elle vous conviendra" (R. *2*, 6 juin). Le 10 juin il s'explique encore une fois sur ce sujet dans une lettre à M. Coindet[14]: "Il n'est pas possible d'envoyer les épreuves, l'ouvrage traineroit 6 mois et plus & il ne faut pas demander beaucoup de patience à Mr. Rousseau dans L'état ou il est, il me paroit plus convenable

[12] In -octavo. Cf. Schinz: *P.M.L.A.* XXVIII. 283. Aussi dans une lettre du 28 avril 1762 "j'ay tiré precedement . . . 4000 exemplaires de votre *Discours sur l'Inégalité* 8vo, 3000 de *La Lettre à D'Alembert* 8vo" (R. *20*).

[13] Cf. *P. M. L. A.* XXVIII. 265.

[14] Coindet: un jeune Genevois qui avait demeuré quelque temps chez Rousseau à l'Ermitage et puis s'était établi à Paris. Cf. H. VIII. 363 et X. 184.

de lui donner un chagrin que de lui en faire essuyer 50, ce qui arriveroit indubitablement,· car en faisant tout ce que je puis p[r] le mieux il y a mille inconvenient a craindre" (R. *3*).

Rousseau se prête très gentiment à cet arrangement. Quoiqu'il ait bien du chagrin il se passera des épreuves, excepté seulement celles de la Préface. Il veut y faire "des changemens indispensables" impossibles sans épreuve puis qu'il n'a pas de copie exacte. Rey voudra bien faire composer la préface d'avance afin que Rousseau la revoie à son aise sans retarder l'impression (B. *22*, p. 40, 17 juin). Finalement le 21 juin l'idée des épreuves même de la préface sera abandonée: "La difficulté des envois me fait renoncer à l'épreuve même de la préface. J'espère mon cher Rey que je ne me repentirai pas de cette confiance. Vous avez trop de jugement pour ne pas sentir combien il m'importe que ce morceau soit de la dernière correction. J'aimerois mieux qu'il y eut cent fautes dans l'ouvrage qu'une seule dans la préface.[15] J'attends donc de votre amitié pour moi que vous voudriez bien y donner toute votre attention." (B. *23*, p. 42).

L'Impression

L'impression commença vers la fin du mois de mai. La *Lettre à D'Alembert* est imprimée en 17 feuilles (A-R inclus, mais il n'y a pas de lettre J)[16] ou 272 pages[17] dont les huit dernières se partagent entre "l'Avis de l'Imprimeur" (4 pages) et le "Catalogue des Livres du Fond de M. M. Rey, Libraire à Amsterdam" (4 pages). La préface de 18 pages est imprimée en une feuille de 16 pages et un feuillet. La feuille du titre s'imprima séparément.

[15] Peut-être la raison pour laquelle Rousseau semble si inquiet au sujet de cette préface doit-elle être cherchée dans ce qu'il avait écrit au sujet de Diderot. Voir plus haut, note 10.

[16] Pas dans 20 comme dit Belin (p. 150). Il est facile de le constater en consultant la première édition et en comptant tout simplement les feuilles.

[17] Vallette donne (p. 119, note 3) "XVIII, 204 et 4 pages." C'est une erreur qui devrait lire XVIII, 264 et 4 pages, sans compter les 4 pages du "Catalogue Des Livres."

Le 6 juin Rey envoie les premières feuilles:[18] "voici trois feuilles de faites je compte que la 4° partira avec, on vient d'en faire la dernière correction" (R. *2*). Rousseau les reçoit le 17 juin (B. *22*, p. 39). Le 21 juin Rousseau a déjà reçu les cinq premières feuilles et il suppose que "F et G seront arrivées par le Courrier d'avant hier, mais elles ne sont pas encore parvenües" (B. *23*, p. 42). Le 28 juin il a reçu la feuille K (B. *25*, p. 46). Le 29 juin Rey annonce qu'il a déjà "fait partir par le precedent Courrier la feuille L" et "voici M, & je compte N, avec la preface" (R. *4*). Rousseau reçoit les feuilles M. et N et la préface, adressées à M. Coindet, le 8 juillet mais la feuille L adressée à M. Dupin n'est pas encore arrivée (B. *27*, p. 50). Le 12 juillet il reçoit la feuille P et il marque d'avoir reçu toutes les précédentes (B. 28, p. 53). La feuille Q arrive le 20 juillet (B. 29, p. 55). Le 23 juillet Rousseau reçoit avec la lettre de Rey du 15 le seul envoi en épreuves: la fin de la préface et la dernière feuille R. (B. *24*, p. 44).[19] Ainsi la dernière épreuve fut donnée le 15 juillet.

L'impression fut achevée vers la fin de juillet ou dans la première semaine d'août.[20] Dans une lettre non datée (R. *7*) mais en réponse à celle de Rousseau du 20 juillet-donc écrite après le 26 juillet puisqu'il fallait six jours

[18] Ce sont donc simplement des feuilles imprimées communiquées à Rousseau, pas des épreuves qu'il est censé corriger.

[19] La lettre numéro *24* p. 44 qui est datée le 23 juin dans le volume de Bosscha devrait être datée le 23 juillet et précéder le numéro *30* du 10 août comme le prouve le texte de celle-ci. Cf. P. p. 13. Rousseau a dû écrire par inadvertance 23 juin, car Rey répète cette date le 21 août: "par cet exposé vous sentez mon Cher Rousseau, que j'ay receu et votre lettre du 23 juin, & vos epreuves" (R. *8*).

[20] On voit que Rey a fini l'impression vers le temps promis. Rousseau ne se plaint nulle part d'aucune lenteur. M. Belin cependant a pensé trouver des plaintes sur ce point, car il écrit: "L'impression se fit assez vite quoique trop lentement encore au gré de Rousseau" (p. 150) et il renvoie dans une note à Bosscha pp. 33, 39. Ni l'une ni l'autre de ces pages ne disent quoi que ce soit au sujet du temps qu'a duré l'impression.

de Montmorency à Amsterdam[21]—Rey écrit: "au sujet de la preface elle est tirée presentement. Le tireur de baille douce est occupé présentement a tirer une vignette sur le titre, s'il y en a de prete vous en aurez avec cette lettre autrement ce sera en vous envoyant la letter R-tirée" (R. *7*). Et le 21 août Rey écrit qu'il y a quinze jours qu'il a fait le dernier envoi de feuilles tirées.

L'envoi de la dernière feuille (R) et la page du titre—tirées toutes les deux—tarda longtemps à parvenir à Rousseau. Il en résulta une de ces lettres mordantes et terribles que Rousseau savait écrire. Le 10 août il annonçait qu'il n'avait reçu ni l'une ni l'autre des feuilles, rien, en fait, depuis la lettre non datée de Rey.[22] "Seulement, continue-t-il, M. D'Alembert m'a fait dire il y a plus de huit jours qu'il avait receu l'ouvrage entier, ce qui m'a fait voir qu'il étoit mieux servi que moi. Vous m'enverrez le reste des feuilles à votre commodité, et m'expliquerez quand il vous plaira toutes ces Enigmes. Je vous avoüe que je ne serois pas fâché d'apprendre enfin ce qu' est devenu mon ouvrage" (B. *30*, p. 58) Rey répond à cela le 21 août: "il y a 3 semaines que j'ay adressé à M^r D'Alembert la dernière feuille de votre ouvrage non corrigée (en epreuve) avec la feuille du titre tirée, mais sans vignette et cela pour remplir la promesse que je vous avois faite de lui faire parvenir son exemplaire à la fin du mois (Juillet) dépuis je lui ay adressé ces deux memes feuilles telles qu'elles doivent etre, & dans son paquet j'y ai joint les votres à votre adresse et cachetée, j'espere qu'il vous les aura fait parvenir (il y a aujourd'huy 15 jours que j'ay fait ce dernier envoy) . . . . par cet exposé vous sentez mon Cher Rousseau, que j'ay receu et votre Lettre

[21] Rousseau fait allusion à cette lettre sans date dans sa lettre du 10 août (B. *30*, p. 57). Il n'a pas pu la recevoir le 25 juillet comme il dit, puisque c'était la réponse à sa lettre du 20 juillet qui a dû arriver à Amsterdam vers le 26 du mois. Si Rey y avait répondu le jour même de l'arrivée sa lettre ne serait pas parvenue à Rousseau avant le 1°août. Pour le temps entre Amsterdam et Montmorency cf. *P. M. L. A.* XXVIII. 255.

[22] Voir note 21.

du 23° juin[23] & vos epreuves; que si M^r D'Alembert a receu L'ouvrage plutot que vous se n'etoit qu'une epreuve, vous avez vu & la feuille du titre et la derniere feuille avant lui, je ne suis pas assé insensé p^r le servir plutot que vous; a cet occasion je vous dirai qu'on m'en a demandé par la poste & je les ai refusé afin que vous ayiez vos exemplaires avant les autres" (R. *8*).

Cet envoi à D'Alembert avait été fait par la voie de M. de Malesherbes. Le 12 août D'Alembert écrit à Malesherbes: "J'ai retiré du paquet que vous me faites l'honneur de m'envoyer deux feuilles qui me restoient à avoir pour completter [sic] mon exemplaire. Je me charge de faire parvenir à M. Rousseau le paquet qui lui est destiné; les deux feuilles que j'ai l'honneur de vous renvoyer sont destinées, si je ne me trompe, à completter votre exemplaire" (P. XII, p. 14).

Rousseau a reçu probablement entre temps les dites feuilles; au moins dans sa prochaine lettre à Rey, celle du 6 septembre (B. *31*, p. 60), il n'y fait aucune allusion; ce n'était pas son habitude de garder le silence quand les choses allaient de travers et s'il n'avait toujours pas reçu ce qu'il attendait il l'aurait signalé à Rey.

Question Des Addresses

Comparée à ce qu'elle est aujourd'hui, la transmission des feuilles de l'imprimeur à l'auteur et de l'auteur à l'imprimeur était chose fort lente et compliquée. Ainsi entre deux braves gens dont l'un est un étourdi qui se sait étourdi et l'autre un auteur très excitable et qui se sait tel et qui essaye de se contenir, la question d'adresse est l'objet d'interminables et assez comiques discussions; où et comment et par qui on fera tenir à Rousseau ses feuilles au fur et à mesure de l'impression est discuté jusqu'à l'heure du départ du dernier paquet.

Le 15 avril Rousseau avait indiqué que Rey et son correspondant à Paris pouvaient envoyer ses communications

[23] Celle du 23 juillet. Voir plus haut note 19.

par la poste à Montmorency (B. *19*, p. 34). Le 14 mai cependant il envoie une nouvelle adresse: "M. Coindet, chez M. Vernet Banquier, rüe Michel le Comte à Paris" (B. *20*, p. 35). Puis dans sa lettre du 31 mai il marque que M. Coindet va envoyer, lui, une autre adresse encore. En attendant, et jusqu'à ce qu'il reçoive cette nouvelle adresse Rey peut se servir de celle employée pendant l'impression du *2° Discours*— qui en est donc une quatrième—: "M. Dupin de Chenonceau, fermier genéral du Roy, à l'Hôtel des fermes à Paris" (B. *21*, p. 37). Le 6 juin, Rey n'ayant rien reçu de M. Coindet marque qu'il adressera les lettres et les feuilles à "M. Du Pin[24]—adresse n° 5!—jusqu'à nouvel ordre" (R. *2*). Le 9 juin la lettre de M. Coindet du 3 juin arrive. Evidemment elle ne contenait pas de nouvelle adresse quoiqu'elle suggerât probablement que Rey adresse les feuilles à "notre ambassadeur" à Paris—sixième adresse—car Rey y répond "J'ai essayé par notre ambassadeur de faire venir & d'envoyer mais j'ai vu que cela n'iroit pas, d'ou je conclu qu'il seroit inutile de le tenter une seconde fois. Vous m'obligerez de faire scavoir à Mr. R. que j'expedierai tous les courriers ce qu'il y aura de fait par Mr Du Pin jusqu'à la fin de l'ouvrage" (R. *3*). Rey adresse cette lettre "à Monsieur|Monsieur Coindet|chez Mesr Thellusson| Necker & Comp|à Paris—pas l'adresse que Rousseau lui avait donnée, mais adresse n° 7.

Cependant Rey se berçait d'illusions s'il croyait ainsi tout arrangé. Rousseau qui s'était légèrement fâché le lui marque le 17 juin. D'abord on s'était trompé sur le choix d'un porteur et les feuilles avaient tardé à arriver. "Je receus seulement hier, mon cher Rey, votre pacquet et votre lettre du 6. Ils passent par les mains d'une femme, et les retards sont inévitable par cette voye à cause de la négligence ordinaire à ce sexe" (B. *22*, p. 39). De plus no s'était plaint de la grosseur du paquet (Rey y avait mis 4 feuilles et son *Supplément aux Journaux des Savans*, B. *22*,

[24] Ou Dupin.

p. 39 et R. *2*). Il faut donc que Rey choisisse une nouvelle adresse—parmi celles que M. Coindet a dû lui envoyer—et qu'il partage ses envois de sorte que personne ne fût surchargé (B. *22*, p. 39). Le 21 juin les explications reprennent de plus belles—c'est la grosseur du premier paquet qui empêche qu'on les envoie par la voie de M. de Chenonceaux;[25] et Rousseau aime mieux attendre quelque occasion favorable et les recevoir plus tard que d'importuner des gens. Puisque ce ne sont pas des épreuves qui doivent être promptement réexpédiées, les envois ne sont pas si pressés (B. *23*, p. 43). Si Rey a quelque chose de pressé à dire il peut écrire directement à Rousseau par la poste (B. *23*, p. 44). Rey cependant connaissait trop bien Rousseau pour lui faire attendre longtemps l'arrivée des feuilles. Le 29 juin il écrit: "j'ay fait partir par le precedent Courier la feuille L. à l'adresse de Mr. Dupin co͞me de coutume, presentement que vous m'ordonnez de ne plus me servir de cet adresse je les adresserai à Mr. Coindet a mes frais, puisque je suis la cause de ce changement" (R. 4). Ce qu'il a dû continuer à faire sauf pour le dernier envoi à la fin de l'impression, quoique Rousseau lui ait écrit le 8 juillet "vous avez tort de m'envoyer vos pacquets par la poste à vos frais, puisque ces pacquets n'étant pas des épreuves, j'aurois attendu patiemment, comme je vous l'ai marqué, que vous trouvassiez quelque occasion pour me les faire tenir" (B. *27*, p. 52). Rey prend Rousseau au mot et quand il envoie les dernières feuilles imprimées à Malesherbes et à D'Alembert il y joint un paquet pour Rousseau contenant les siennes[26] (R. *8*). Alors l'arrivée tardive de ce paquet donna occassion à Rousseau de se fâcher tout à fait.[27]

[25] M. Dupin de Chenonceaux.

[26] C'est la seule fois pendant l'impression qu'il fait un envoi à Rousseau par l'intermédiaire de Malesherbes ou de d'Alembert. Donc quand M. Belin dit: "Rey était fort exact à envoyer les feuilles dès qu'elles étaient imprimées à Malesherbes, à d'Alembert et à Rousseau par leur intermédiaire" (p. 150) il se trompe, ce qu'il aurait pu observer rien qu'en lisant les lettres publiées par Bosscha. Les lettres de Rey confirment simplement les lettres de Rousseau.

[27] Voir plus haut p. 535.

Changements dans le Texte

Même avant de recevoir aucune feuille Rousseau a voulu faire des changements dans le texte. Il écrit le 31 mai: "Voici en attendant quelques changements que je vous prie de faire sur la copie avec toute l'attention possible. Donnez-vous je vous en prie la patience de les faire à tête reposée et de bien vous assurer du sens auparavant; car s'il y en avait quelqu'un que vous ne comprissez pas bien il vaudroit mieux l'omettre que le faire de travers" (B. *21*, p. 38). Mais ces changements sont arrivés trop tard, comme le prouve la lettre de Rey du 6 juin: "Je recois, mon Cher Monsieur, votre Lettre du 31e . . . voici 3 feuilles de faites, je compte que la 4° partira avec, on vient d'en faire la dernière correction, vous voyez par la que je ne puis pas faire usage de vos changements & adition excepté celle de la page 83." (R. *2*). Mais si Rousseau est d'accord, il les imprimera à la fin de la *Lettre:* "Si vous voulez je ferai imprimer a la fin de l'ouvrage vos aditions, je ne vois pas coment je pourrois faire autrement excepté de recomencer de nouveau" (R. *2*). Rousseau ne veut pas que Rey parle de recommencer—il craint trop de lui "constituer en fraix"— c'est une chose impossible. "Vous pourrez, continue-t-il, comme vous le proposez, en faire une espèce d'errata à la fin de l'ouvrage en disant par un avis en votre nom, qu'ayant receu ces additions et changemens trop tard pour être employés dans le texte, vous croyez faire plaisir à l'auteur et au public de les placer à la fin" (B. *22*, p. 40, 17 juin). Rey a ainsi fait. On trouve ces additions en trois pages de douze notes,[28] précédées dans l'édition originale de l'avis suivant: *AVIS DE L'IMPRIMEUR.* Mr Rousseau m'ayant adressé les corrections & les additions suivantes pour être placées en leur lieu, je n'ai pu

[28] Rey était un homme d'affaires alerte et éveillé comme le prouve une petite phrase à la fin d'une de ces additions. Rosseau avait longuement cité un livre de Jacob Vernet. Il donne le référence: "Instruction Chret. T. III, L. III, Ch. 16." Rey ajoute entre parenthèses "*qu'on trouve chez Rey à Amsterdam.*"

les y faire entrer, ces feuilles étant déja toutes imprimées. Je crois faire plaisir au public & remplir les vues de l'Auteur en les ajoutant à la fin de son ouvrage. *A Amsterdam le* 15. *Juillet* 1758.[29]

Ces "corrections et additions" sont entrées dans le texte de toutes les éditions postérieures que vous avons pu examiner. Celle faite à Genève en 1782 cependant en a omis une,[30] la phrase suivante: "& même sur quelques notions confuses de cette secte [les Sociniens] & de son fondateur, je me sens plus d'éloignement que de gout pour elle: mais en general & c" qui devrait être ajoutée après "Ainsi je n'en puis parler ni en bien ni en mal" page 4, ligne 23 de la première édition. L'édition Hachette reproduit une "note de M. Petitain" (que nous n'avons pas trouvé dans l'édition Petitain de 1839) au sujet de cette omission.[31]

L'édition de Neuchâtel de 1760 a suivi les corrections plus fidèlement qu'aucune autre. Dans la première édition page 7, ligne 5 de la note Rousseau avait écrit "une absurdité lumineuse & palpable, une chose très clairement fausse." Dans les corrections il mit: "une absurdité palpable,une chose évidemment fausse." L'édition de Neuchâtel est la seule qui ait supprimé le mot 'lumineuse' qu'on trouve dans le texte original mais qui est absent dans la correction.[32]

Rousseau a aussi fait un changement dans la préface. Il l'envoie à Rey le 21 juin (B. *23*, p. 42). Cette fois il était à temps. Rey répond le 29 juin: "On avoit deja composé votre premiere preface, j'en ay retranche ce qui ma semblé convenable à la page V mais L'alinea ne commence pas par

[29] Ici encore comme nous avons remarqué au sujet du titre, l'avis reproduit par Bosscha (p. 41) diffère en de petits détails de celui qu'on trouve dans la première édition.

[30] Cf. Collection Complète des Oeuvres de J. J. Rousseau, Genève 1782, *Mélanges* I. 198.

[31] Cf. H. I. 183, note 1.

[32] Cf. *Oeuvres de J. J. Rousseau,* Neuchâtel, 1760 II (ou IV), 16. et H. I, 184, note.

les memes mots, j'y trouve le meme sens, voici avec les pages V et VII de la premiere preface."[33] (R. *4*).

Correcteurs

Il avait été entendu—nous l'avons vu—qu'il n'y aurait pas de correction d'épreuves par l'auteur. Il faut cependant rappeler ici que Rey aurait préféré n'être pas seul responsable. Il avait suggéré à Rousseau de se rendre à Amsterdam pour le temps de l'impression (B. *18*, p. 32, 9 mars). Il y revenait dans sa lettre du 24 mai: "que n'etes vous ici p^r veiller à la correction de ce petit ouvrage, il fait un temps charmant" (R. *1*). Rousseau avait répondu le 31 mai: "ce qui m'interesse le plus au monde est dans vos mains. . . . La correction de l'ouvrage que vous allez imprimer m'importe et m'inquiète plus que je ne saurois vous dire. Il m'est impossible quant à présent d'aller y veiller" (B. *21*, p. 37).

N'ayant pas réussi à persuader Rousseau de faire le voyage de Hollande, Rey a confié la correction à deux de ses amis (R. *6*) et y a travaillé lui même (R. *5*). Le seul détail que nous avons sur les deux correcteurs, ou mieux le correcteur et "celui qui a revu vos feuilles en second" (R. *7*) est que le second était "le plus éclairé" (R. *8*). Ni Rey ni Rousseau ne font mention des noms. En tout cas ce n'était pas l'Abbé Yvon, celui qui avait corrigé les épreuves du *2° Discours*,[34] puisque Rousseau le connaissait au moins de nom et parlait de lui dans ses lettres (B. *5*, p. 8).

Correction

La période de l'impression fut de temps en temps assez orageuse, surtout au sujet de la correction. Rey envoya les feuilles à Rousseau aussitôt qu'elles étaient imprimées.[35]

[33] Phrase peu lumineuse. Evidemment l'indication de Rousseau ne correspondait pas au texte qu'il avait envoyé. Mais Rey fait de son mieux et envoie probablement la page V corrigée avec les pages V et VII *telles qu'on les avait d'abord imprimées.*

[34] Cf. *P. M. L. A.* XXVIII. 268.

[35] Voir plus haut.

D'abord tout va bien. Rousseau est assez content de la correction des premières feuilles, il se fait un plaisir de le dire et il prie même Rey d'en remercier son homme: "il a de l'intelligence et de l'attention" (B. *22*, p. 40). Malheureusement Rousseau n'a pas gardé cette bonne opinion pendant toute la correction. Le 21 juin tout en exprimant encore sa satisfaction il remarque que la dernière feuille (la cinquième) lui paraît un peu moins bien, et il écrit: "je voudrois fort que vous ne vous négligeassiez pas en avançant. . . . Votre correction de tort pour tour[36] est très bien et je vous en remercie. Je vous en remercierois de meilleur coeur encore si je ne craignois de vous encourager à en faire d'autres. Pour Dieu, laissez plustôt ce qui est mal dans le manuscrit, car vous pourriez y substituer quelque mieux qui me désoleroit" (B. *23*, p. 43). Et il termine ainsi: "Je ne saurois vous dire combien je suis charmé de n'avoir point à me plaindre et à vous inquiéter. Au reste il y aura désormais de la générosité à vous de bien faire en ce point, car fissiez vous mal, j'ai résolu de ne plus me fâcher de rien" (B. *23*, p. 44). Rey y répond le 29 juin. "Je donne trop d'attention au petits changements qu'on fait p^r^ qu'ils soye mauvais & s'il arrive qu'on puisse se tromper je suivrai plutot votre copie" (R. *4*).

Depuis le 28 juin les choses se gâtent sérieusement. Dans les dernières feuilles (Rousseau en avait reçu cinq de plus) "les fautes vont en augmentant et si ce progrès continue la fin de l'ouvrage ne sera pas reconnoissable" (B. *25*, p. 46). Il se borne à un petit nombre de corrections, cinq en tout. Il se plaignait surtout d'un *plus* qui aurait dû être *point* (B. *25*, p. 47: dans la phrase *nous fera point mal, si plus rien ne nous* on avait mis *nous fera plus mal*). Rey répond doucement, mais fort de son innocence: "Votre manuscrit porte (feuille H. page 114) *plus* ne me chargé pas de cette faute, vous me direz qu'on auroit pu la rectifier, mais quand on le fait c'est avec tout le ménagement possible, & la crainte

[36] Probablement, dit Bosscha (p. 43, note 1), dans le passage qui se trouve page 60 (1re édition): "le tort de Molière n'est pas d'avoir fait du Misanthrope" etc.

que j'ay de faire mal me détermine à suivre le mns. j'espere que toutes celles qu'on a corrigée seront bien, pour les autres nous sommes coupables, j'y ferai travailler & y travaillerai moi meme afin de les rectifier. . . .

Envoyé moi s.v.p. toutes vos corrections, je suis mortifié qu'il y en ait autant, je redoublerai d'activité" (R. *5*).

Le 5 juillet Rousseau essayant de s'apaiser écrit au sujet des corrections indiquées le 28 juin "Si vous n'avez pas la patience ou le tems de faire les changemens indiqués sur tous les exemplaires, faites les au moins sur ceux que vous destinez pour Paris et pour Genève, encore pouvez vous les dispenser pour les miens; je les y ferai moi-même ou les y ferai faire. J'ai regret à votre peine; je la voudrois épargner, mais quand on n'est pas déjà trop beau, il est bien triste d'etre encore défiguré" (B. *27*, p. 50).

Le 8 juillet, ayant reçu de nouvelles feuilles, il envoie de nouvelles corrections "indispensables." Il s'emporte de nouveau: 'J'ai moins de regret à votre peine depuis que je vois que vos fautes viennent d'avoir voulu corriger les miennes et de vous être mis en tête qu'on parle mieux françois à Amsterdam qu'à Paris. Au reste afin que vous ne m'accusiez ni d'humeur ni d'entêtement, je veux bien vous rendre raison des leçons que je suis forcé de rétablir" (B. *27*, p. 51). Au lieu de *accueillerez* il faut *accueillirez.* "Cette faute est si choquante à la place où elle est (l'avant dernière ligne de la Préface) que, si malheureusement la Préface était déjà tirée, il faudroit absolument un carton pour rétablir ce mot"[37] (B. *27*, p. 51). Les deux autres fautes qu'il signale ne semblent pas très grave à des tiers—le pluriel de femme au lieu du singulier, le conditionel de falloir au lieu du futur.

Ayant reçu le 12 juillet la gentille lettre de Rey du 5 juillet, et étant fort content des dernières feuilles (O et P) qui "ont autant d'exactitude qu'on en doit raisonablement

[37] Bosscha marque que la préface n'était pas encore tirée. On y lit *accueillirez.* Mais dans les éditions postérieures à l'édition originale, on a substitué *accueillerez.* (B.p. 51, note 1.)

attendre" il s'excuse de son emportement: "Comme je suis prompt et que chaque faute que j'aperçois me donne un moment d'humeur qui passe, je suis bien aise de vous répéter à vous et à votre ami que je salue et remercie, qu'à tout prendre je suis fort content de la correction. Il s'en faut beaucoup que l'autre Discours [sur l'Inégalité] ne soit aussi bien" (B. *28*, p. 55). Il est piquant de marquer qu'il signale cependant six fautes dans trois feuilles presque deux tiers de ce qu'il avait trouvé dans les douze autres.

Mais la lettre mordante du 8 juillet était parvenue à Rey dans l'intervalle qui, lui, alors s'était fâché à son tour. Il écrit le 15 juillet: "Puis que malgré mes soins et ceux de deus Amis qui corrigent, nous ne pouvons pas faire d'edition sans faute, je renonce a l'ed^{on} de vos oeuvres si vous ne la corrigé vous meme" (R. *6*). Mais il se voit dans la nécessité d'oublier sa colère évidemment à cause d'un nouveau "moment d'humeur" de Rousseau—cette fois assez justifié; le malheureux premier correcteur avait changé l'ordre des mots d'une phrase.[38] La phrase originale était "élegante et harmonieuse" écrit Rousseau, celle du correcteur "dure et plate."

En outre on avait omis un mot dans une autre phrase.[39] "En vérité, écrit Rousseau, je ne sais plus si je suis un Auteur qu'on imprime ou un Ecolier que l'on corrige. Eh! Monsieur Rey, laissez-moi porter mes fautes, sans y en ajoûter encore de votre façon" (B. *29*, p. 56). Mais il s'était apaisé en écrivant car il termine par ces mots: "Adieu mon cher Rey, à présent que je vous ai un peu querellé, je vous embrasse de tout mon coeur, et je sens bien que c'est votre tour d'être fâché; car on boude toujours quand on a tort, c'est la règle" (B. *29*, p. 57). Le 23 juillet il reprend:

[38] La phrase originale: *qui pèse tout jusqu'à la plaisanterie à la balance du jugement*, la phrase du correcteur: *qui pese tout à la balance du jugement, jusqu'à la plaisanterie* (B. *29*, p. 55).

[39] La phrase de Rousseau était *Elle ne doit donc point ajouter*. On avait supprimé le mot *donc*. La suppression n'a pas été marquée dans l'Errata ainsi elle s'est propagée dans toutes les éditions (B. p. 56, note 3).

"Je suis convaincu que vous avez fait de votre mieux et c'est assez pour que je sois content. . . . Je ne suis pas assez fou pour exiger une édition sans faute, je n'en sache point de telle; mais je voudrois qu'on ne corrigeât pas mes fautes à moi, sans savoir s'il me convient qu'elles soient corrigées, ce qui n'empêche pas, comme je vous le répète de bon coeur qu'à tout prendre, je ne sois fort content, surtout de votre complaisance et de votre bonne volonté" (B. *24*, p. 45).

Mais nous ne sommes pas au bout, car M. le Correcteur à qui Rousseau avait demandé raison de la phrase "dure et plate" s'est piqué, et prend la plume, lui, pour répondre à Rousseau. Rey envoie cette réponse—en se récusant prudemment: "Voici la reponse de Mr Le Correcteur. . . . Auquel j'ai demandé raison de ses changemens, si j'etois plus capable je pourrois m'eriger en juge, mais je ne comprend rien aux raigles de la gram̄aire, ce qui m'arrive presentement & ce qui est arrivé au precedent Discours, m'obligeront pour vos autres ouvrage a prier celui qui a revu vos feuilles en second a s'en charger seul s'il veut bien le faire, ce qu'il en a fait jusqu'a present n'a été que pr m'obliger" (R. *7*).

Quant à la réponse du correcteur nous pourrions la reconstruire à l'aide de la lettre de Rousseau du 10 août (B. *30*, p. 58). Rousseau a trouvé "les intentions de M. le Correcteur meilleures que ses raisons . . . il eût peut-être mieux valu ne point faire de réponse que d'en faire une pareille." Rousseau réfute tous les arguments et "offre à M. le Correcteur de faire avec lui le pari qu'il lui plaira; de soumettre ma phrase et le jugement qu'il en porte à celui de l'Académie françoise; si elle me condamne, j'aurai perdu" (B. *30*, p. 59).

Le 21 août Rey termine le différend: "Le Correcteur a lu sa reponse, il en convient & il n'en convient pas; vous scavez que j'en ay employé un second qui a bien voulu revoir les epreuves pr plus d'exactitude, cet ami vous donne raison, & comme il est plus eclairé que le premier qui avoit fait ces changemens, je vous prie de vous en contenter" (R. *8*).

Rey avait bientôt oublié sa colère du 15 juillet. Dans sa prochaine lettre il écrit: "J'espere bien vous voir dans ce

pais mon Cher Rousseau & faire de bonnes Impressions, j'entends exactes puisque vous y veillerez, autrement je vois que malgré mes soins je ne ferai rien qui vaille" (R. *7*). Et il veut assurer Rousseau qu'il ne boude point: "Non mon Cher Rousseau, je veux bien etre grondé non seulement par vous, mais par tous ceux qui auront sujet de le faire avec justice, moyennent qu'on n'y maite pas des épitetes dures parce qu'elle ne font rien a la chose & que je ne les merite pas. Je sens l'Impossibilité qu'il y a de contenter tout le monde, en conséquence je me fait une raison qui est de faire de mon mieux après quoi je laisse courir le reste, hor quand on fait ce qu'on peut on ne merite pas de duretez; il y a eu un tems où j'aurois boudé mais je suis revenu de cette façon de penser, au contraire je dois avoir obligation de ce qu'on me redresse avec bonté & je sache d'en profiter" (R. *7*).

Puisque Rousseau n'avait pas vu les épreuves et qu'il a reçu seulement les feuilles imprimées il n'y avait que deux moyens de faire des corrections dans l'ouvrage; ou en les imprimant dans un Errata à la fin du livre, ou en faisant tirer des cartons, c'est à dire une page réimprimée recto et verso et envoyée avec les feuilles pour être emboîtée dans le livre à l'endroit voulu. (A cette époque c'était le libraire, pas l'imprimeur que faisait relier l'ouvrage.)

Pendant l'impression Rey avait accordé à Rousseau trois cartons qui se trouvent dans la première édition: pages 113–114 (pour changer *plus en point* Cf. B. *25*, p. 47), 155–156 (pour changer *qui ne sont* en *qui ne sent* Cf. B. *25*, p. 48), et 243–244 (pour rétablir la phrase harmonieuse Cf. B. *29*, p. 55).

Dans l'Errata à la fin de l'ouvrage il y a onze corrections dont dix sont indiquées par Rousseau. La onzième "Pag. 172, Ligne 18. fauxbourg, *lisez* quartier" n'est pas mentionée dans la correspondance. Rey avait fait entrer dans l'*Avis de* l'*Imprimeur* (voir plus haut) une des corrections de Rousseau (B. *28*, p. 54, note 2). Le nombre total des corrections signalées par Rousseau était dix-neuf. Sur ces dix-neuf, six étaient faites sur les trois cartons, deux étaient

faites dans la Préface avant qu'elle fût imprimée et les dix qui restaient furent mises dans l'Errata.[40] Ces corrections sont entrées dans les éditions postérieures.

Frais de l'Impression

L'impression fut assez coûteuse selon Rey qui appelle la *Lettre à D'Alembert* "un ouvrage qui me coute beaucoup" (R. *10*, 13 septembre). Le 6 juin il avait donné des détails: "Chaque feuille coute en papier 65ll. et 30ll. en impression, ce qui joint a la correction fait au dela de 100ll." (R. *2*). On se souvient que l'ouvrage fut imprimé en 18 feuilles et deux feuillets, ce qui semble indiquer que Rey pensait à toute l'édition quand il écrivit ce qui suit au sujet de l'envoi en France: "je risque de perdre mes exemplaires s'ils arrive sans permission ce qui me fait 2000ll. en fabrique sur quoi je dois y gagner au moins 1000ll." (R *8*).[41]

Pour les 20 exemplaires demandés par Rousseau et tirés sur du "papier beau" Rey employa du papier qui couta 20ll. la Rame.

Rey, quand il y en avait, paya aussi les frais de poste. Il les paya en recevant le manuscrit.[42] Il écrit le 24 mai: "j'ay paye pour le port du mns entre 12 à 13ll. ou f. 5. 16 de Hollande" (R. *1*). D'autre part pendant qu'il adressait

[40] ERRATA. d'après la première édition:

Pag.	*Ligne.*	
42.	6.	grand-maitre, *lisez* grand maitre.
150.	3.	celle, *lisez* celles
151.	7.	Ces pourquoi, *lisez* Tes pourquoi.
167.		*à la fin de la note*, fis, *lisez* fils
170.	18.	grand, *lisez* grands.
172.	18.	fauxbourg *lisez* quartier.
175.	8.	vingt quatre, *lisez* vingt-quatre
181.	4.	faudroit, *lisez* faudra
186.	20.	femmes, *lisez* femme
230.	7.	cuiller, *lisez* cuilliére
240.	21.	rendez les, *lisez* rendez-les.

[41] Pour la valeur des monnaies à cette époque cf. Schinz, *P. M. L. A.* XXVIII. 263, note 2.

[42] C'était le destinataire qui les payait à cette époque. Cf. *ibidem*, p. 268.

les feuilles à M^{r}. Dupin, fermier général du Roi,[43] l'envoi fut probablement franc de port. Mais après le 29 juin lorsque Rey envoya les feuilles à M. Coindet ce fut à ses propres frais (R. *4*); il continua ainsi jusqu'au dernier envoi qui était fait par l'intermédiaire de M. de Malesherbes,[44] et qui fut donc franc de port.

Prix Payé à Rousseau

Rousseau dans sa lettre du 9 mars (B. *18*, p. 32) avait demandé à Rey trente louis pour le manuscrit. Rey semble les lui avoir accordés sans aucune discussion. Le 14 mai en envoyant le manuscrit Rousseau propose que Rey les remette au porteur au bout de vingt-quatre heures s'il accepte l'ouvrage (B. *20*, p. 36). C'est ce que Rey a fait, car il écrit le 24 mai "Enfin aujourd'hui je recois votre mns que je payerai demain sans faute en une Lettre de Change sur Paris de 720ll. argent de fr^{ce} ce qui fait 30 Louis, suivant votre demande, Dieu vous en fasse jouïr, avec autant de Contentement que je le suis de votre bonne procédé." Rey a gardé cette lettre jusqu'au lendemain et il a ajouté sur le côté de l'adresse "J'envoye avec cette lettre a Mr Coindet une lettre de Change de 720ll. à son ordre à Nance sur Paris; Le 25° May" (R. *1*). Le 31 mai Rousseau annonce à Rey que M. Coindet a reçu la Lettre de change et puisqu'il "ne doute pas qu'il n'y soit fait honneur" il remercie Rey "comme d'une chose receüe . . . L'on a dû vous dire, ajoute-t-il' que vous auriez pu ne donner de l'argent qu'a votre commodité" (B. *21*, p. 38). Le 6 juin Rey "espere que la lettre de Change sera exactement payée car je l'ay rembourcée ici avant son départ, on a oublié de me dire que je pourrois vous payer a ma com̄odité, le contraire est arrivé car ne pouvant pas trouver dans les 24 heures une si petite som̄e, je n'ay pu la remettre qu'a la 30me heure, cet a dire après la bource, mais enfin tout est fait et je vous ay obligation de votre confiance" (R. *2*). Le 17 juin Rousseau a reçu

[43] Voir plus haut.
[44] Voir plus haut.

"bien exactement" l'argent de la lettre de change. Il s'excuse un peu de l'avoir bousculé pour cette rémunération: "il est tres sûr que vous étiez le maître de rassembler cet argent à votre commodité, et que cela étoit spécifié dans la lettre au correspondant qui vous remit le MSc. Le terme de vingt-quatre heures tomboit seulement sur la nécessité de vous déterminer et vous conviendrez qu'il n'y avait rien là que de raisonable et d'honnête" (B. *22*, p. 41).[45]

Outre les trente louis Rousseau a reçu soixante-dix exemplaires de l'ouvrage, dont dix étaient imprimés sur "un papier fin." Le 31 mai Rousseau écrit à Rey: "Vous n'oublierez pas que vous m'avez promis soixante exemplaires. . . . S'il ne vous est pas trop onéreux d'en faire tirer une-demi douzaine en beau papier, vous m'obligerez beaucoup." (B. *21*, p. 38). Rey le rassure le 6 juin: "Vous aurez 60 exemplaires que vous desirez, j'en fait tirer 20 exemp. sur du papier de 20ll. la R dont vous aurez la moitié c'est à dire 10 au lieu de 6 j'y ay pensé a tems" (R. *2*).

A l'occasion de la publication du *Discours sur l'Inégalité*, Rey avait donné une robe à Thérèse Le Vasseur.[46] Mais il ne lui a rien offert après celle de la *Lettre à D'Alembert*. Rousseau écrit à M. Le Nieps le 5 avril 1759: "Par rapport à mon libraire de Hollande, je l'ai trouvé en toutes choses

[45] Le vicomte d'Avenel dans un article de la *Revue des Deux Mondes*, 15 novembre 1908, "Honoraires des Gens de Lettres," p. 358, écrit: "Quant aux livres de Jean-Jacques, ses lettres nous apprennent que la *nouvelle Héloïse* fut payée 4860 francs, le *Contrat Social* 2200, les *Lettres de la Montaigne* 2200, la *Lettre sur les Spectacles* 1620 francs, le tout après de minutieux débats avec ses éditeurs. Il les excite, les caresse et les menace tour à tour" etc. Ce sont là des chiffres extraordinaires, qu'on ne trouve certainement pas dans la Correspondance. Quant à la *Lettre à D'Alembert* Rousseau demanda tout simplement comme nous l'avons vu, trente louis ou 720 francs que Rey céda sans aucune coercition.

La remarque suivante de M. Pellisson dans *Les Hommes de Lettres au XVIIIe s.* p. 90, note 1, au sujet des honoraires de Buffon explique probablement ces chiffres. M. d'Avenel, dit M. Pellison, a évalué en monnaie actuelle; "D'après M. d'Avenel la valeur de l'argent aurait été triple jusqu'en 1750 et après 1750, double ce qu'elle est aujourd'hui."

[46] Cf. Schinz, *Relations Personelles*, p. 14.

exact, attentif, honnête; je lui demandai vingt-cinq louis de mon *Discours sur l'Inégalité;* il me les donna sur-le-champ, et il envoya de plus une robe à ma gouvernante. Je lui ai demandé trente louis de ma *Lettre à M. d'Alembert*, et il me les donna sur-le-champ; il n'a fait, à cette occasion aucun présent, ni à moi, ni à ma gouvernante, et il ne le devait pas; mais il m'a fait un plaisir. . . . en me déclarant qu'il faisoit bien ses affaires avec moi" (H. X, 209).

Rousseau Demande le Secret à Rey

En livrant le manuscrit Rousseau avait demandé à Rey "le plus profond secret jusqu'au moment de la publication" (B. *19*, p. 34). Rey ne voulait pas s'y conformer exactement. Il s'exprime là-dessus dans sa lettre du 24 mai, "une chose que je désirerais de vous, c'est de me permettre de demander à Geneve par une requête qu'on n'en permette pas l'Impression pendant une année . . . je ne ferai rien que sur votre reponse, si elle n'est pas conforme a mes désirs, je ne vous en voudrai point de mal & je m'y conformerai à la lettre; pour bien faire il faudroit que je fis imprimer une Lettre circulaire p^{r} annoncer cet ouvrage a mes correspondants dans l'etranger & recevoir leurs ordres pour en faire l'expedition au moment que L'ouvrage seroit fini" (R. *1*).

Rousseau n'avait pas l'intention d'imposer à Rey un silence qui pût lui être préjudiciable. Il répond le 31 mai qu'il demande seulement que Rey rompe le silence aussi tard que possible, et qu'il informe Rousseau avant de le rompre pour que Rousseau "prenne les devants auprès de M. d'Alembert et qu'il (d'Alembert) apprenne de moi le premier que j'ai écrit contre lui, car c'est là la première et la principale raison du silence que j'exige de vous" (B.*21*, p. 37).[47] Rousseau demande aussi que la requête à Genève ne soit presentée qu'au nom de Rey.

[47] Ce seul passage de Rousseau aurait suffi, si M. Belin s'en était souvenu, pour lui faire voir qu'il se trompait en disant que les feuilles avaient passé par Malesherbes et D'Alembert. Voir plus haut note 26.

Rey se conformera à ce désir, et du reste remarque dans sa missive du 6 juin que sa "lettre circulaire" partira le premier juillet. Il écrit: "Je compte envoyer à mes correspondants une Lettre circulaire le 1 Juillet prochain p^r leur proposer votre ouvrage, il me faut au moins tout ce mois p^r en recevoir les réponses afin de faire partir l'ouvrage a la fin de Juillet que je compte faire com̃e je vous l'ai promis, ma requête à Geneve sera presentée en mon nom uniquement; vous avez le tems necessaire pour prevenir Mr Dalembert" (R. *2*).

Après avoir écrit dans la lettre du 29 juin: "Je ferai partir mes lettres circulaires Lundi prochain 3 Juillet" (R. *4*). Rey ne donne plus de détails ni sur la requête à Genève ni sur les lettres circulaires.

La requête instante de Rousseau pour "le plus profond secret" embarrassait Rey—et même davantage encore—pour une autre raison. "Il me faudra encore demander L'entrée en France à Mr. De Malesherbes, dit-il, si cela ne se fait pas avant la publication je puis compter qu'il sera contrefait avant qu'il aye le tems d'arriver à Geneve et à Paris, ce qui je vous avoue ne feroit pas mon Compte malgré cela je ferai tout ce que vous voudrez" (R. *1*). Rousseau reconnaît aussi la justesse de cette demande et veut bien y acquiescer; mais il doute que Malesherbes accorde l'entrée de l'ouvrage (B. *21*, p. 37). Le 6 juin Rey répond: "j'espere que M. de Malesherbes se pretera com̃e il a fait[48] à L'Entrée en france, le l^r Juillet je lui expediera ce qu'il y aura de fait ce que je ne puis pas eviter afin d'en obtenir l'entree. . . . Si Mr de Malesherbes me refusoit l'entrée de votre ouvrage je n'y trouverois pas mon compte, car c'est en france que je compte d'en faire le plus grand debit. . . . Voulez vous bien vous charmer (sic) de mes obeissances au près de M^r D'Alembert quand vous lui ecrirez" (R. *2*). Rousseau qui montrait toujours un sincère désir que Rey fit du profit sur la publication de ses ouvrages est un peu troublé par l'avant dernière

[48] Pour le *2° Discours*. Cf. *P. M. L. A.* XXVIII. 272.

phrase "Cet ouvrage, écrit-il le 17 juin, n'est point comparable en hardiesse au précédent, tout au plus on pourra exiger quelques cartons, et autant que mes sentiments et la matière le pourront souffrir vous me trouverez prêt à consentir à tout ce qui favorise vos intérêts" (B. *22*, p. 41).

Rousseau Annonce Son Écrit à D'Alembert

Rousseau annonce l'ouvrage à d'Alembert le 25 juin: "J'ai dû, monsieur, répondre à votre article Genève: je l'ai fait, et je vous ai même adressé cet écrit. . . . Si ma témérité vous offense, vous n'en serez que trop vengé par la foiblesse de l'ouvrage" (H. X. 190). Le 28 juin Rousseau informe Rey de sa démarche et il ajoute: "Je lui ai parlé de vous selon votre intention. Il doit être content de ce que je lui ai dit en votre nom" (B. *25*, p. 48). Cependant il n'y a pas un seul mot au sujet de Rey dans la lettre de Rousseau telle qu'elle a été publiée. Bosscha suggère que peut-être un post-scriptum a été omis (B. *49*, note 2).

Voici la réponse de D'Alembert du 27 juin donnée dans la correspondance inédite de D'Alembert, publiée par Henry, p. 25, et que nous reproduisons d'après M. Belin: "Bien loin, monsieur, d'être offensé de ce que vous avez pu écrire contre mon article *Genève*, je suis au contraire très flatté de l'honneur que vous m'avez fait; j'ai beaucoup d'empressement de vous lire et de profiter de vos observations. Vous pourrez me faire adresser l'ouvrage sous l'enveloppe de M. Malesherbes, rue Neuve-des-Petits-Champs; je l'en préviendrai et l'ouvrage me sera remis. Je vous embrasse de tout mon coeur" (Belin p. 150).

Autorisation D'Entrée en France

Le 3 juillet Rey fait sa première demande à Malesherbes. Il lui envoie les 14 premières feuilles en le priant "d'avoir pour agréable de m'en permettre l'entrée en France"; et il promet de lui envoyer les feuilles restantes aussitôt qu'elles seront finies, probablement dans une quinzaine. Il compte

adresser les exemplaires pour la vente à M. Durend,[49] s'il est indifférent à Mr de Malesherbes à qui il s'adresse (P.IX, p. 12).

Malesherbes a reçu cet envoi puisque nous savons qu'il envoya les feuilles à D'Alembert—lequel avait en ce moment déjà reçu la lettre de Rousseau. D'Alembert remercie Malesherbes le 8 juillet, et il ajoute: "Si vous jugez à propos de nommer un censeur et de me choisir pour cela, je vous donne d'avance mon approbation par écrit" (P. X, p. 13). D'Alembert écrit à Rey aussi qu'il a reçu ces feuilles de Malesherbes et peut-être (nous n'avons pas cette lettre) demande à voir la suite. En tout cas Rey—probablement très effrayé d'être accusé, lui, d'indiscrétion par Rousseau, s'empresse de notifier celui-ci et d'expliquer: "J'avois envoyé à Mr de Malesherbes un exempl. de ce qu'il y avoit de fait de votre ouvrage p^r obtenir l'entrée en france, & je métois bien expliqué, cependant je recois une Lettre de M^r D'Alembert par laquelle il me mande avoir receu cet exempl com̄e si je lui en envoyé [sic,][50] & qu'il en attend la suite, ce qui m'oblige a en envoyer un second à M^r De Malesherbes p^r obtenir l'entrée" (R. *7*).

D'autre part D'Alembert ayant écrit à Malesherbes la lettre du 8 juillet que nous avons citée plus haut fit dire à Rousseau que Rey aurait sa permission—bonne nouvelle que Rousseau transmet à Rey le 23 juillet: lui, Rousseau, "tient cette affaire faite" (B. *24*, p. 45). Puis D'Alembert reprend la plume le 22 juillet, après avoir probablement reçu tout l'ouvrage en épreuves. "J'ai lu, écrit-il à Malesherbes, l'ouvrage de M. Rousseau contre moi; il m'a fait beaucoup de plaisir, je ne doute pas qu'il n'en

[49] Ou Durand, libraire à Paris, mentionné aussi par Rey pendant l'impression du *Discours sur l'Inégalité*. Cf. P. III. 8, lettre de Rey à Malesherbes du 17 avril 1755.

[50] Le malentendu s'explique clairement par les dernierès phrases de la lettre du 27 juin de D'Alembert à Rousseau citée plus haut.

fasse au public et je n'y trouve rien qui doive en empêcher l'entrée" (P. XI, p. 13).[51]

Malesherbes pour une raison que nous ne comprenons absolument pas continue à faire la sourde oreille; de sorte que le 21 août Rey lui réitère sa requête; il a soin de dire qu'il n'a encore parlé à aucun libraire de "votre bonne ville" et anxieusement il prie Malesherbes de l'honorer d'une réponse (P. XIII, p. 14). Le pauvre Rey était dans un état d'esprit pitoyable. Il s'était fié à Rousseau et à D'Alembert qui lui avaient annoncé l'arrivée prochaine de l'autorisation et il avait déjà fait partir pour Paris la moitié de l'édition. Cependant la permission n'arrive pas et l'incertitude harasse Rey. C'est pour lui une grosse affaire. Il se lamente à Rousseau: "je ne comprend pas qui est celui que empêche cette permission, car voila la premiere fois qu'il m'arrive de ne recevoir aucune nouvelle sur ce que je demande; j'ay eu de ses (Malesherbes) lettres dans l'intervale sur d'autres articles, mais sur celui cy pas un mot ce qui me tient dans un inquietude peu agréable, je risque de perdre mes exemplaires s'ils arrive sans permission" (R. *8*). Par le même courrier il écrit à D'Alembert[52] "p^r^ le prier d'en parler à M^r^ De Malesherbes & que je sache à quoi tient ce silence, si je n'obtient pas cette permission j'y perdrai gros" (R. *8*). D'Alembert est vraiment aimable, et ose revenir à la charge auprès de Malesherbes. "Vous pouvez croire, lui écrit-il, sur

[51] M. Maugras cite cette lettre du 22 juillet pour prouver que D'Alembert "comme il le désirait fut chargé, à titre de censeur, d'examiner l'oeuvre de Rousseau" (*Voltaire et J. J. Rousseau*, p. 67, note). Il ne nous semble pas que les premières feuilles dont D'Alembert accuse réception le 8 juillet furent envoyées pour être censurées; mais il se peut bien que Malesherbes lui ait demandé son avis sur la *Lettre* après que D'Alembert eut reçu tout l'ouvrage. Cette lettre du 22 juillet en serait le résultat. M. Bruntière au contraire semble croire que l'opinion de D'Alembert sur la *Lettre* n'était pour rien dans la raison de Malesherbes. Cf. *Etudes Critiques*, II série, "La Librairie sous Malesherbes," p. 163.

[52] La lettre de Rey à D'Alembert est du 21 août pas du 1er septembre comme dit M. Belin (p. 151). C'est la lettre de D'Alembert à Malesherbes qui est du 1er septembre.

la parole que j'ai l'honneur de vous en donner, qu'il n'y a rien dans ce livre qui puisse en empêcher le débit. M. Turgot,[53] qui l'a lu, vous en rendra le même témoignage" (P. XIV, p. 15). Lorsque Malesherbes reçut cette dernière communication de D'Alembert, il s'était déjà de lui-même décidé d'accorder l'entrée. Toutes les émotions du brave Rey avaient été vaines. En effet dès le 1er septembre il était hors de peine; la permission est entre ses mains. Il en fait part à Rousseau: "J'ay enfin reçeu le l^r^ de ce mois une Lettre de M^r^ De Malesherbes par laquelle il me permet l'entrée de votre ouvrage, cette nouvelle me fait trop de plaisir pour ne pas vous la mander" (R. *9*).[54]

Mais en attendant la fièvre de Rey avait été contagieuse; car ce délai tourmentait à sa manière Rousseau, qui s'imaginait que c'étaient peut-être des ennemis à lui, qui influençaient Malesherbes à ne pas donner la permission demandée (B. *31*, p. 60). Mais Rey maintenant hors de peine s'emploie généreusement à calmer son grand ami; s'il y a eu des agissements hostiles quelque part, dit-il, ils ont été ourdis par ses ennemis à lui et non par des ennemis de Rousseau. "Je ne crois pas, mon Cher Rousseau, écrit-il, que le procèdé de Mr de Malesherbes dans cet affaire vous regarde en aucune façon; je crois vous l'avoir déja dit il y a quelque Libraire à Paris qui jalou de ma prosperité & interessé au

[53] Turgot est un Encyclopédiste aussi, et si lui comme D'Alembert n'a aucune objection à l'apparition de ce livre qui attaque les Encyclopédistes, c'est que ce livre n'a rien de dangereux, Malesherbes peut bien le croire.

[54] Malesherbes donna la permission d'entrée longtemps avant de recevoir la letter de M. Calley, écrite le 21 septembre (P. XV. 15). Ainsi l'opinion de M. Calley (pas Sassey: Belin, p. 151) n'y fut pour rien et M. Belin s'est trompé en écrivant qu'après l'avoir reçue, "Malesherbes, désormais très tranquillisé donna enfin une permission tacite" (p. 151). Le texte de la lettre (que M. Belin cite) semble indiquer aussi que c'était volontaire, que Malesherbes n'avait pas envoyé le livre à M. Calley pour être censuré (ce qui est l'idée de M. Belin, p. 151). M. Calley écrit: 'Je suis bien flatté et bien reconnaissant que vous aviez bien voulu vous souvenir de moy et m'envoyer le livre de Rousseau. Vous l'avés lu et je ne m'aviserai point de vous en dire mon sentiment" (P. XV. 15). Pour M. Calley, cf. Streckeisen-Moultou, *J. J. Rousseau*, *Ses Amis*, *Ses Ennemis*, pp. 399, 492.

dernier point voudroient tout avoir pour eux; . . . je suis assuré qu'ils auront fait joué quelque ressort de leur façon p^r^ empêcher M^r^ De Malesherbes à m'accorder ma demande, ils n'y ont pas reussi car à force de solliciter celui cy, m'a enfin octroyé ma demande" (R. *10*).

La Lettre à D'Alembert à Paris

Les 1600 exemplaires avaient été expédiés d'Amsterdam par bateau le 11 août (donc en effet plus de 20 jours avant d'avoir la "permission d'entrée"). Rey écrit le 21 août: "j'ay fait partir il y a 10 jours deux balles pour Paris contenant 1600 exemplaires . . . que j'ay adressé à Mr. Durend par provision & auquel je n'ecrirai qu'apres avoir receu la reponse de M^r^ De Malesherbes" (R. *8*). Et ces exemplaires étaient arrivés à Paris entre le 22 septembre et le 2 octobre. Le 20 septembre Rey écrit: "On m'aprend de Dunkerque que les balles contenant votre dernier ouvrage doivent arriver à Paris le 22 du Cour^t^ j'en doute cependant mais elles ne doivent pas tarder" (R. *11*). Rey est aussitôt avisé de l'arrivée. Le 12 octobre il n'a "que le tems mon Cher Rousseau de vous dire que les 2 balles de votre dernier ouvrage sont arrivée chez Mr Durend" (R. *12*). Les exemplaires sont en vente à Paris le 2 octobre (B. *33*, p. 64).[55]

Rey, ayant été fort mécontent des procédés de Pissot auquel il avait envoyé le *2° Discours*,[56] s'était adressé à Durend pour la *Lettre à D'Alembert*. Ses propositions étaient parties le 4 septembre. Il écrivait à Rousseau ce même jour. "Je vay presentement travailler à négocier à Paris les 1600 exempl. que je presente à Mr Durend, je pense qu'il ne les refusera pas puisque j'en prendrai la valeur en Livres" (R. *9*). Le 13 septembre il informe Rousseau des termes exactes du contrat, "j'ay ecrit à Durend. . . . j'en attend reponse p^r^ scavoir s'il acceptera ma proposition qui est de lui négocier 1500 exempl. contre des livres de son fond a

[55] La *Lettre* ne parut point le 20 octobre comme dit M. Maugras, *Voltaire et J.-J. Rousseau* p. 68.

[56] Cf. *P. M. L. A.* XXVIII. 280.

mon choix; Le surplus des exemplaires est p^{r} vous ou p^{r} quelqu'ami" (R. *10*).

Rousseau doutait que Durend se chargeât des exemplaires parce qu'il était le libraire de Diderot. "J'ai découvert, écrit-il, depuis l'hiver dernier que le Philosophe Diderot tient des discours horribles de son ami Rousseau et lui fait en secret tout le mal qu'il peut" (B. *32*, p. 62).[57] Mais Durend a parfaitement accepté; il a dû se conduire honnêtement avec Rey, car celui-ci reconnaît qu'il a gagné dans l'affaire (R. *18*).

Encore la Question du Secret

Le secret avait été mal gardé à Paris car avant que l'ouvrage fût mis en vente on en avait beaucoup parlé.[58] Ce fut un nouveau sujet de chagrin pour Rousseau. Le 13 septembre il écrit à Rey: "Il me revient de toutes parts que beaucoup de gens ont lu mon ouvrage et qu'il est comme publié à Paris. De sorte que quand vos exemplaires arriveront, il sera déjà usé et personne ne s'en souciera plus. Je ne doute pas même qu'il en paroisse des critiques avant l'ouvrage." Ce n'est pas la faute de Rousseau qui n'a ni prêté ni lu son exemplaire "à pas une âme." Et quoiqu'il puisse répondre de M. d'Alembert il ne peut pas faire de même des gens à qui celui-ci peut avoir prêté l'ouvrage. Il termine: "Quand je vous priois de lui envoyer un exemplaire avant la publication, je n'entendais pas trois mois d'avance" (B. *32*, p. 61).

Rey se défend du mieux qu'il peut le 20 septembre. Il a gardé le secret aussi bien que possible. Les exemplaires à M. de Malesherbes et à d'Alembert sont "les seuls que

[57] Rey répond le 20 septembre: "Je ne puis pas croire ce qu'on vous a dit de M. Diderot, come vous ne donnez pas sujet a la medisance & encore moins a la calomnie de s'exercer sur vous je ne puis me persuader qu'il tiennes des propos horribles contre vous" (R. *11*).

[58] *Annales*, VII. 101, Lettre du 26 septembre de Thieriot à Voltaire: "On parle depuis très longtemps d'une lettre à M. d'Alembert, contre l'article de *Genève* dans l'*Encyclopédie*. On dit qu'elle n'a point paru, parce qu'aucun de ses [Rousseau] amis ne l'a approuvée."

j'ay fourny, on m'en a demandé d'autres par la poste que j'ay refusé, je ne puis pas prevoir l'usage qu'ils en font, mais ils scavent, l'un et l'autre de telle consequence il est pour moi, qu'il ne soit pas public avant l'arrivée de mes exemplaires, je dois croire & vous aussi qu'ils auront eu attention de ne les confier qu'à des personnes sures; en attendant vous en avez le desagrement & moi je risque d'y perdre gros, mais coment faire?" (R. *11.*)

Comme nous avons déjà vu, D'Alembert et Malesherbes avaient en effet prêté l'ouvrage à des amis. M. Turgot l'avait lu en août, et M. Calley en septembre (Voir plus haut.)

La Lettre à D' Alembert à Genève

Rey avait fait expédier vers la mi-août 500 exemplaires (il écrit le 21 août: "L'envoy pour Genève est parti la semaine passée, 500 exemplaires." R. *8*) qu'il adressait à M. Jean Luc Mayster (R. *13*). Ils devraient arriver à Genève le 15 octobre (R. *12*). Rey avait voulu arranger les envois de sorte qu'ils arrivassent en même temps à Paris, à Genève et à Lyon. "J'ai taché, écrit-il, par une juste combinaison de les faire arriver en même temps à Lyon, Genève & Paris, afin de nêtre pas contre fait dans une de ces places avant L'arrivée de mes exemplaires & la chose & [est] toute naturelle, ayant été la dupe de votre premier Discours qui étoit fait à Lyon avant l'arrivée de mes exemplaires" (R. *13*). Mais l'envoi tarda d'arriver à Genève. Rousseau reçoit des plaintes et se fache. Il se plaint de Rey à M. Vernes et le prie: "si vous avez des relations en Hollande vous m'obligerez de vous en faire informer à lui-même" (H. X, 196, lettre du 22 octobre). Il marque son mécontentement à Rey le 24 octobre: "On me fait venir de Genève de justes plaintes d'y voir arriver mon écrit si tard, et publier plus tard qu'à Paris. Quand je leur dis que la balle a resté deux mois et demi en route et que vous avez prévu d'avance qu'elle y resteroit ce tems là, on me répond que cela n'est pas possible, et l'on attribue tout cela à pretexte

et à mauvaise volonté de ma part; mon cher Rey, j'ai la discrétion de ne vous en faire aucune plainte, mais il me semble qu'à bien des égards j'avois mérité plus d'estime, plus de confiances et de meilleurs procédés" (B. *33*, p. 64). Rey y répond seulement: "Je puis vous assurer que la [personne] de Geneve que vous conteste le tems qu'à demeuré la balle en chemin [vous pa]rle sans connaissance" (R. *13*).

De fait la *Lettre* y était arrivée entre le 15 octobre et le 9 novembre, car le 24 novembre M. Jacob Vernet remercie Rousseau de l'exemplaire qu'on lui avait présenté, en disant qu'il y a quinze jours qu'il l'a reçu[59] (Il y avait avec l'envoi pour Genève un paquet d'exemplaires à l'adresse de M. Vernes dont un était destiné à M. Vernet. Voir plus bas).

Ainsi l'ouvrage fut mis en vente à Genève au moins quinze jours plus tard qu'à Paris.

Evidemment Rey n'a pas trouvé en Jean Luc Mayster un libraire aussi satisfaisant que Durend. Quatre ans après, le 23 octobre 1762, Rey écrit: "Je ne suis pas encore payé de votre lettre à D'Alembert par le libraire de Genève" (R. *21*).

Exemplaires Gratuits

Rousseau en a reçu 60 dont 10 étaient en papier fin. Il avait demandé dans sa lettre du 23 juillet que Rey en envoie 25 à Genève "dont un en beau papier, sur le titre duquel afin qu'il ne puisse être changé, il écrira *Pour la Bibliothèque de Genève*" (B. *24*, p. 45). Rey devait adresser ces exemplaires à M. le Ministre Vernes.[60] Quant aux 35 exemplaires qui restaient Rousseau dit qu'ils doivent être joints à l'envoi pour Paris (il prie que Rey les fasse brocher) et qu'il les fera retirer de chez le correspondant de Rey.

[59] Cf. *Annales*, XI. 115, lettre de Jacob Vernet du 24 novembre. La résponse à cette lettre de Vernet se trouve dans l'édition Hachette X. 192, datée le 18 septembre. Elle devrait être datée le 18 décembre. Cf. Ritter, *Annales* XI. 150.

[60] Rousseau lui avait annoncé l'ouvrage dans une lettre qu'on trouve édition Hachette X, 190, datée du 4 juillet. Mais Vallette, *J.-J. Rousseau Genevois*, p. 118, note 6, renvoyant à l'édition Firmin-Didot 1883, 4 volumes, la date du 14 juillet.

Il marque de plus qu'un de ses exemplaires doit aller par la poste à M. d'Alembert. Ainsi Rey n'en enverra que 34 à Paris.

Mais Rey n'a pas suivi exactement les directions de Rousseau à ce sujet. Il écrit le 21 août "L'envoy p[r] Geneve est parti la semaine passée, 500 exemplaires dont 25 p[r] vous à l'adresse de M[r] Vernes de plus 1 broché en papier fin & dessus le titre p[r] La *Bibliotheque de Geneve* . . . avec les 1600 exempl. [pour Paris] il y a un paquet de 10 en pap. fin a votre adresse dont 1 pr. M[r] D'Alembert que j'ay pris la liberté de lui presenter & qu'il vous plaira de lui remettre, des 1600 . . . j'en ferai extraire 24 p[r] vous, que je n'ay point eu le tems de faire brocher" (R. *8*).

A l'envoi pour Genève—qui était arrivé, nous l'avons vu, entre le 15 octobre et le 9 novembre—étaient joints les exemplaires gratuits à l'adresse de M. Vernes: celui-ci avait exprimé le désir de servir Rousseau de cette façon (*Annales* VII. 50). Dans une lettre adressée à Vernes le 6 juin et reproduite par M. Ritter (Annales VII, 51) Rousseau envoie "la note de leur destination "c'est à dire indiquant la destination de 21 des 26 exemplaires. Nous reproduisons ici cette note:

25 Exemplaires; et un de plus en papier, fin, pour la Bibliothèque de Genéve.

1. à M. le Sindic Saladin d'Onex
1. à M. le Sindic Mussard
1. à M. le Professeur Vernet
1. à M. le Professeur Tronchin
1. à M. Sarrazin l'ainé Pasteur
1. à M. de Rochemont Ministre
1. à M. Jalabert
1. à M. Necker Professeur de Physique
1. à M. De Luc Pére.
2. à M. Marc Chappuis savoir un pour lui et un pour
   M. de Gauffecourt dont J'ignore le séjour et l'adresse
2. à mon Cousin François Rousseau demeurant à la Croix d'Or,
   savoir un pour lui et un pour mon Cousin Gabriel Rousseau.
1. à ma Tante Gonceru à Nion. Vous prierez M. de Luc de vouloir bien le
   lui faire parvenir.

1. à M. David Rival horloger demeurant, je pense, à Longemalle.
1. à M. Donzel Confiseur à S^{t}. Gervais.
1. à M. le Resident
1. à M. de Voltaire
1. à Mon ami M. Vernes.
reste encore cinq Exemplaires dont je le prie de me garder deux ou trois à ma disposition laissant les deux autres à la sienne.

Vernes a dû envoyer à Rousseau des suggestions au sujet des exemplaires qui restaient, car Rousseau lui écrit le 22 octobre qu'il aime mieux présenter un exemplaire à M. Roustan qu'à M. Labat puisque celui-là est moins en état d'en acheter un "et dans la balance entre le riche et le pauvre je penche toujours pour le dernier." Il indique aussi que M. Soubeyran doit recevoir un exemplaire (H. X. 196).

M. Ritter ajoute à la "note de la destination des exemplaires" citée plus haut une note où il écrit:

Vernes a ainsi indiqué la destination de ces cinq exemplaires:
1. à Mr Roustan
1. Mr Moultou
1. Mr Soubeyran
Mr Gallatin
Mr Tronchin le Conseiller

Mais M. Ritter ne dit pas d'où il tire ce renseignement (*Annales* VII. 52, note 1).

Selon le mot de Vernet cité plus haut et supposant que chacun ait reçu son exemplaire à peu près en même temps M. Vernes aurait fait la distribution le 8 ou le 9 novembre.

Quant aux 34 exemplaires gratuits que Rousseau distribua, ou fit distribuer à Paris, Rousseau ne les reçut que le 8 et 9 octobre, huit jours après la mise en vente a Paris. Il en fut assez dépité. Il écrit à Rey le 24 octobre: "En effet il [le livre] est en vente depuis le 2 de ce mois, je l'appris le 7 par hasard; le 8 et le 9, je fis retirer mes exemplaires; ils ont été distribués les jours suivans, et tous ceux à qui j'en ai fait présent ne m'en ont su aucun gré parce qu'ils en avoient déjà, et qu'ils ont peine à s'imaginer qu'un ouvrage se publie huit jours avant que l'auteur en sache rien et qu'il ait ses

propres exemplaires" (B. *33*, p. 64). Rey se justifie le 31 octobre "J'ay averti, Mr. Durend à Paris & Mr Jean Luc Mayster à Geneve p^r^ délivrer vos exemplaires aussi tot leur arrivée, s'il ne l'ont pas fait ne m'en voulez aucun mal, . . . soyez persuadé que je n'y ay aucune part. Ce qui me fait le plus de peine est que vous croyez que j'ay eu de la méfiance" (R. *13*).

On est loin d'avoir les renseignements aussi minutieux sur la destination de ces 34 exemplaires que de ceux envoyés à Genève. M. d'Alembert en a eu un "en papier fin." Rousseau a présenté un exemplaire à M. de St. Lambert,[61] qui le renvoya à l'auteur (H. VIII. 357), à M. Marmontel alors "auteur du *Mercure de France*" (H. VIII. 360), à M. Dupin de Francueil qui l'en remercie dans une lettre datée automne 1758 (Streckeisen-Moultou, *J.-J. R. Ses Amis*, *Ses Ennemis* II. 272), à M. d'Epinay qui en accuse réception dans une lettre sans date (Ibid., I, 353).

Nombre et Distribution

Rey avait tiré 3000 exemplaires in 8vo (R. *20*), dont il envoya 1600 à Paris. Il signale la distribution des autres exemplaires le 13 septembre:

"J'ay fait partir 500 exemp. p^r^ Geneve } le
500 dito p^r^ Lyon }

surplus se distribuera pour Lausanne, Londres, La Hollande, j'en ay envoyé 12 à St. Petersbourg, je ne puis que gagner en imprimant vos productions moyennant qu'avec quelque precaution je les fasse paroitre par tout a la fois" (R. *10*).

Rey tira de plus 20 exemplaires sur du papier fin desquels il garda dix et donna dix à Rousseau (R. *2*).

Deuxième Édition

Même avant que l'ouvrage eût paru à Paris, Rey commence à parler d'une nouvelle édition. Il écrit le 4 septembre:

[61] Est-ce que Rousseau a envoyé cet exemplaire à St. Lambert de Montmorency comme pense Bosscha qui cite les *Confessions* (B. p. 49, note 1)? Les lettres de Rey semblent indiquer que c'est lui qui a fait l'envoi par Nancy. Cf. R. *7* écrite apres le 26 juillet.

"Je prevois que je serai obligé de réimprimer L'année prochaine vos Deux Discours, mon dessein seroit d'en faire une jolie ed^on^ indouze, au quel j'ajouterai votre premier qui a remporté le prix à L'Acad. de Dijon & Votre Lettre sur la Musique; si vous ne venez pas ici, il faudra s.v.p. me [procu] rer un exemplaire de ces 4 morceau corrigé afin que cette impression soit exacte" (R. *9*). Le 20 septembre il annonce que la première édition est presque épuisée: "je me trouve peu d'exemplaires de votre premier Discours,[62] celui que je viens de finir a été presque tout expédié dans l'étranger, ce qui suivant toutes les apparances me forcera a les réimprimer les premiers mois de l'année prochaine afin de ne pas les laisser manquer" (R. *11*). Il y revient encore une fois le 12 octobre: "Il ne m'en reste ici que très peu, ce qui m'obligera a le réemprimer aussi tot que vous serez pret" (R. *12*). Le 24 octobre Rousseau marque à Rey: "Vous n'avez pas besoin de moi pour réimprimer ce dernier ouvrage: il suffira d'y faire rentrer les changemens et corrections qui sont à la fin, et d'avoir sur le tout, si vous pouvez, plus d'exactitude qu'à l'ordinaire" (B. *33*, p. 65).

Le 31 octobre Rey veut commencer l'impression. Il écrit: "Si vous n'avez absolument rien a ajouter a votre lettre a M^r^ D'Alembert j'en puis donc recommencer L'Impression? Je voudrois bien y apporter plus d'exactitude & c'est p^r^ cela que je vous avois souhaité ici afin que vous fussiez très content de mon travail come tout le monde l'est du votre" (R. *13*).

Après un silence de quatre mois (Rousseau n'a pas répondu à la lettre de Rey du 31 octobre. Cf. R. *14*) Rey annonce le 19 février 1759: "J'ay réimprimé votre ouvrage à M^r^ D'Alembert, j'ay sous presse votre precedent ouvrage l'un & l'autre du caractere & forme de léchantillon cy-joint, je souhaite que vous en soyez content" (R. *14*). Il le réitère le 27 février (R. *15*).

Le 14 mars l'édition nouvelle n'est pas encore publique et Rousseau n'en a pas encore reçu d'exemplaire. Quoiqu'il

[62] *I.e. Discours sur l'Inégalité.*

dise qu'il suppose l'impression finie, il envoie un changement[63] "pas considérable mais qui lui importe" en demandant que Rey fasse un carton pour être emboîté dans le volume; même si les envois sont déjà partis, il veut que le carton soit fait et lui soit remis avec deux ou trois exemplaires (B. *35*, p. 69).

L'envoi pour Paris était déjà parti quand Rey reçut cette lettre (vers le 20 mars) mais il consentit néamoins à faire tirer ce carton. Il écrit: "à Amsterdam [déchiré] mars 1759. . . . Voici le Carton tel que vous le demandez, j'en ay ecrit à Mr Durend auquel j'en ay fait expedier 300 exempl. pour le prier de faire executer ce carton, mais j'ay oublié de l'insèrer dans sa lettre, faites le lui parvenir s.v.p. avec ce billet p^{r} qu'il vous en remette Les 3 exemplaires à leur arrivee chez lui, vous les aurez plutot que si je vous les envoyois d'ici presentement" (R. *16*).

Le 21 juin Rousseau se prononce sur cette édition. A son avis elle est "très vilaine" et il espère qu'elle ne servira pas de modèle pour la *Nouvelle Héloise* que Rey se préparait à imprimer (B. *38*, p. 77).

Troisième Édition

La deuxième édition est épuisée en automne 1761. Rey écrit le 22 octobre, 1761: "je vay faire la 3 ed^{on} ed^{on} [sic] de la Lettre à D'Alembert . . . je ne puis m'en dispenser parce qu'il faut que j'aye toûjours de vos oeuvres diverses pour le public, je ne dois pas les laisser manquer" (R. *19*).

Dates Principales

	1758
Rousseau offre le manuscrit à Rey..............	9 mars
Rousseau envoie le manuscrit..................	14 mai
Rey le reçoit	24 mai
Rey le paie..................................	25 mai
Rousseau reçoit l'argent entre	31 mai-17 juin
L'impression commence.......................	fin de mai
Rey envoie les premières feuilles	6 juin
Rousseau les reçoit..........................	17 juin

[63] Pour le texte de ce changement cf. Bosscha *35*, p. 70.

Rousseau annonce l'ouvrage à D'Alembert......	25 juin
D'Alembert répond à la lettre de Rousseau......	27 juin
Rey envoie les 14 premières feuilles à Malesherbes pour obtenir la permission d'entrée en France........................	3 juillet
Rey envoie des lettres circulaires annonçant l'ouvrage à ses correspondants...............	3 juillet
Rey envoie la dernière épreuve.................	15 juillet
Rousseau la reçoit............................	23 juillet
L'impression est achevée......................	commencement d'août
Rey envoie les dernières épreuves à Malesherbes ..	1 er août
Rey lui envoie les dernières feuilles tirées........	6 août
Rey expédie 1600 exemplaires à Paris...........	11 août
Rey expédie 500 exemplaires à Geneve..........	mi-août
Rey reçoit l'autorisation de Malesherbes	1 er septembre
Envoi arrive à Paris.........................	22 septembre-2 octobre
Mise-en-vente à Paris........................	2 octobre
Rousseau distribua ses exemplaires gratuits à Paris	8 et 9 octobre
Envoi arrive à Genève........................	15 octobre-9 novembre
M. Vernet reçoit un exemplaire gratuit à Genève.	9 novembre
L'impression de la deuxième édition commence...	après 31 octobre
	1759
La deuxième édition est achevée	avant 27 février
Elle paraît à Paris...........................	mars
	1761
La troisième se fait..........................	automne

ELEANOR HALL AYERS